



# Demain, on tue le Goret !

Récit d'une journée traditionnelle...

Emmanuel DISSAIS

**F**aire front de ses timidités, permet parfois de s'introduire dans l'interstice d'un passé commun. Ainsi à l'évocation de « on va tuer le goret ! » rien ne semble plus à-propos que de se faire admettre au cœur du sacro-saint événement<sup>1</sup>. Car si aujourd'hui acheter des pièces de porc sur l'étal réfrigéré est admis de tous – tant par souci d'hygiène, que par commodité ! – autrefois le « jour du cochon » était un acte social et festif. Il est pourtant désormais devenu difficile d'assister à un tel événement, au demeurant partie intégrante de nos traditions culinaires...

## La veillée

Nous sommes donc à la veille de tuer le cochon. René, le propriétaire de la bête se courbe devant une vieille porte sans âge, d'un rouge écaillé, qui s'ouvre sur deux volets. C'est, selon sa formule, le toit aux

cochons. « Tén mon drôle, V'là le gorin ! » D'un coup de loquet, sonnante comme une cartouche, il libère la partie supérieure de la porte qui subitement s'entrebâille laissant s'échapper un groin périscopique, qui dans tous ses états fouille les odeurs ambiantes. Sonné par la vélocité de l'engin, un mouvement de recul est inévitable pour le non-initié ! Amusé, l'ancien sort de sa poche un morceau de pain rassis puis le jette au fond de la litière. Énorme et rose, de ces roses tendres qu'affectionnent les jeunes filles, l'animal manœuvre dans l'étroite carrée pour ingurgiter goulûment la nourriture..., loin de se douter que demain l'omnivore rose bonbon, sera débité en pièces : rasé, haché, broyé, scié...



Au seuil de la saignée, panier à grimolles.

<sup>1</sup>. Reportage réalisé en 2004, dans la commune de Saint-Sauvant, Vienne.